

le vimes suivre pendant des mois, avec un intérêt passionné, les études d'agrandissement de notre siège social, et y participer de la façon la plus effective, en nous apportant des plans qui, s'ils ne pouvaient plus être exécutés de sa main à cause de sa mauvaise vue, n'en étaient pas moins établis entièrement sous son inspiration et sur ses seules directives ; plans qu'il commentait par de longues lettres, pleines de bon sens et de vigoureux arguments, qui nous donnent une idée véritablement surprenante des grands moyens intellectuels qu'avait conservés ce solide vétéran.

Toujours on sentait, dans ses communications, le désir de nous être utile à tous ; à ceux qui, notamment, viendront après nous. Et c'est par ce trait de persistante et fraternelle préoccupation, que nous nous plaisions à reconnaître, dans ce camarade chargé d'années, la survivance des sentiments de solidarité que nous nous honorons de pratiquer dans nos Ecoles et dans notre vie de travail.

Jean-Baptiste BLANCHET, mon vénéré camarade, dormez en paix ; vos camarades de la Société des Anciens Elèves des Ecoles d'Arts et Métiers garderont votre souvenir et votre exemple.

Que votre famille reçoive ici l'assurance que nous partageons toute sa peine.

**MUNIER (Jean), Châlons 1864, membre perpétuel.** — Le 3 Avril 1933, ont eu lieu, à Metz, les obsèques de notre camarade MUNIER, doyen du Groupe de Metz.

Le Vice-Président MAGNY adressa l'adieu ému du Groupe, après avoir déposé la palme de la Société sur le cercueil.

« Né à Metz le 11 Mars 1849, Jean MUNIER entra à l'Ecole de Châlons en 1864 et, dès 1867, prit place aux Ateliers de Constructions Métalliques fondés à Metz par son père Christophe MUNIER.

« La destinée l'avait fait naître sur cette terre que François de CUREL a si justement qualifiée d'inhumaine. Prodigieusement attaché à elle, il allait en subir les vicissitudes avec une grandeur de caractère qui ne fut dépassée que par sa modestie. La guerre de 1870 le surprit en plein travail. Il fut garde mobile et fait prisonnier lors de la reddition de Metz.

« Ce fût bientôt le drame de l'annexion, la tragédie que connurent tant de familles lorraines.

« Les frères MUNIER décident de porter leur travail sur la terre restée française, et fondent, à Frouard, une maison dont la réputation devait dépasser largement les limites des bassins métallurgiques et miniers de Nancy et de Briey.

« Tout en participant à l'œuvre de Frouard, Jean MUNIER continua l'œuvre de son père à Metz-Devant-les-Ponts. Il lui fallut, la rage dans l'âme, accepter l'annexion ; mais ses sentiments, son langage, son attitude, son cœur tout entier restèrent irréductiblement français.

« Aussi, n'eût-il pas les faveurs des Administrations allemandes, au contraire, et lui fallut-il une volonté et une confiance peu communes pour maintenir la prospérité de ses ateliers.

« Cependant, maître d'une technique qui était loin de posséder les moyens actuels, il jalonna partout la région lorraine de son œuvre : gazomètres, chaudières, ponts, dragues, etc., et sa réputation surmonte l'ostracisme dont veulent le frapper les Administrations allemandes, dispensatrices des travaux les plus importants.

« Son cœur de patron est le même que son cœur de père de famille. Il est adoré de ses ouvriers. Il n'attend pas que les règlements lui imposent l'apprentissage, car le maître depuis toujours s'applique à la formation, morale et technique, de générations de véritables ouvriers d'art dans une spécialité difficile. Ses collègues d'aujourd'hui en sentent encore les bons effets.

« Jean MUNIER et son ancien de Châlons, un autre messin, Auguste CHEVALLIER (Ch. 1859), son ami et son collègue constructeur-mécanicien, furent à Metz, pour les Gadz'arts d'après 1871, les vivants symboles de la résistance à l'emprise allemande. Et plusieurs fois, sur leur invitation, les Gadz'arts de France vinrent communier avec eux dans l'espoir du retour de la petite patrie à la grande. Aussi, la plus grande joie de Jean MUNIER fut-elle la réalisation de ce vœu ardent.

« Emmené en captivité à Ehrenbreitstein en 1914, Jean MUNIER ne désespéra pas de l'issue de la terrible mêlée. En 1918, lors de la victoire attendue, il considéra que le repos lui était dû, et il lui fut agréable de le prendre dans l'atmosphère de France.

« Ce grand modeste, ennemi de toute manifestation tapageuse, ne s'extériorisant que dans l'intimité, se renferma à 70 ans dans une retraite où le travail restait encore sa grande distraction.

« Sa vie fut celle d'un grand honnête homme, au caractère admirablement trempé, qui nourrissait dans son cœur, l'affection de sa famille, de son pays et de son métier.

« Cet amour de son métier valait à notre grande famille des Gadz'arts son souvenir affectueux et constant, qui compta même parmi ses ultimes recommandations.

« Puisse notre sympathie être un adoucissement à la douleur de sa famille et en particulier à celle de Mme MUNIER, qui partagea si dignement avec lui les bons et les mauvais jours de cette existence laborieuse ».

*(Communication transmise par le Groupe Régional de Metz).*

**MARCHAL (J.-B.), Châlons 1865, membre perpétuel de la Société.**

— Les obsèques du Camarade MARCHAL, sociétaire ayant donné 56 ans de collaboration ininterrompue à notre groupement, ancien combattant de 1870, décédé le 23 avril 1933 dans sa 85<sup>e</sup> année, ont eu lieu le 27 avril à Châlons-sur-Marne.

MM. ROSSIGNOL (Ch. 1867), MESSIN (Ch. 1892), ROBAT et le Commandant WARION tenaient les cordons du poêle.

La Société des Volontaires et Anciens Combattants de 1870-71 était représentée par une délégation et le Drapeau. De nombreux camarades du groupe marnais avaient tenu à témoigner leur sympathie à la famille en deuil. Suivant la volonté du défunt, aucun discours ne fut prononcé ; seule, la palme de la Société accompagnait le cercueil, exempt de couronnes.

Il convient de rappeler ici la longue et intéressante carrière de notre regretté camarade, qui fut successivement : dessinateur à la maison Bouhey, ingénieur pendant six ans aux Ateliers de Construction de Tarbes, chef de section dans l'entreprise de diverses lignes de chemins de fer, puis chef de bureau aux Ateliers de Construction de Puteaux. Il assumait ensuite, jusqu'à sa retraite, pendant plus de vingt années, la direction des travaux municipaux (eaux et éclairage) de la ville de Châlons-sur-Marne.